HAL
open science

Le tourisme et les randonnées urbaines dans la ville rose : Toulouse, loin d'être monochrome

Sylvie Christofle, Boumeggouti Driss

To cite this version:

Sylvie Christofle, Boumeggouti Driss. Le tourisme et les randonnées urbaines dans la ville rose : Toulouse, loin d'être monochrome. PUQ; Delaplace M. et Gravari-Barbas M. Nouveaux territoires touristiques : insertion, reconfigurations, repositionnements, PUQ, 2017, 978-2-7605-4625-7. hal-03521872

HAL Id: hal-03521872

https://hal.science/hal-03521872v1

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHRISTOFLE S. & BOUMEGGOUTI D. (2016) « Le tourisme et les randonnées urbaines dans la ville rose : Toulouse, loin d'être monochrome » in Delaplace M. et Gravari-Barbas M. (dir) *Nouveaux territoires touristiques : insertion, reconfigurations, repositionnements*, Presses de l'Université du Québec, pp.179-198.

« Toulouse n'est pas une ville monochrome, elle est de toutes les couleurs »

Tourisme et randonnées urbaines dans la ville rose

Sylvie CHRISTOFLE Université Nice Sophia Antipolis-ESPACE et Driss BOUMEGGOUTI Université Toulouse Jean Jaurès -CERTOP 2016

Biographie :

Sylvie Christofle est co-responsable du projet Tourisme à la MSH Sud-Est, directrice du master Tourisme et Maître de conférences à l'Université Nice Côte d'Azur, après un doctorat consacré à la ville et au tourisme (Université Montpellier III) et un certificat d'études approfondies en architecture sur l'aménagement touristique. Ses recherches portent sur : tourisme et stratégies territoriales, évènements, réunions et congrès, culture/patrimoine.

Driss Boumeggouti est Maître de conférences à l'ISTHIA (Institut supérieur du tourisme de l'hôtellerie et de l'alimentation) à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. Il est responsable du Master Management du Tourisme et de l'Hôtellerie. Titulaire d'un doctorat en géographie/aménagement à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, ses travaux portent essentiellement sur le tourisme international et la géopolitique du tourisme.

CHRISTOFLE S. & BOUMEGGOUTI D. (2016) « Le tourisme et les randonnées urbaines dans la ville rose : Toulouse, loin d'être monochrome » in Delaplace M. et Gravari-Barbas M. (dir) *Nouveaux territoires touristiques : insertion, reconfigurations, repositionnements*, Presses de l'Université du Québec, pp.179-198.

« Toulouse n'est pas une ville monochrome, elle est de toutes les couleurs »
Tourisme et randonnées urbaines dans la ville rose

Sylvie CHRISTOFLE

Driss BOUMEGGOUTI

Résumé : Dans un contexte de développement du tourisme « ordinaire » (Agnas et Gouyette, 2011), la randonnée urbaine collective, qui facilite la rencontre entre habitants et non habitants de quartiers sensibles, est une forme d'activité participative (Sallet-Lavorel, 2003), qui s'opposerait idéologiquement aux visites touristiques traditionnelles. En fait, la situation n'est pas toujours clairement tranchée entre un modèle « alternatif », qui serait altruiste, et un modèle « touristique » marchand. Il existerait une troisième voie conciliant volonté de faire découvrir et reconnaître des lieux et habitants stigmatisés (sensibilité citoyenne et démarche alternative) ET désir de responsables d'association de vivre de leur passion (cadre marchand). Cette vision du monde hors des sentiers battus dogmatiques est analysée à Toulouse au travers d'une étude de cas exploratoire : l'action de l'association « La Gargouille » et ses randonnées dans le quartier du Mirail.

Abstract : In the context of « ordinary » tourism (Agnas and Gouyette, 2011) guided city walks enable the encounter between residents and non-residents of problem suburbs. These city walks are a form of participatory activity (Sallet-Lavorel, 2003). Participatory activity is ideologically opposed to traditional guided tours. However, the situation is not always clearly divided between a purely «alternative», altruistic model and a commercial «touristic» model. There is a third way that presents at the same time the will to make people discover and recognize stigmatized sites and residents (creating therefore a sensibility of the citizens and an alternative to classic tourism) and the wish of association chairmen to make a living from their passion (by means of commercializing their business). This vision of a world of actors off the dogmatic beaten tracks is analyzed in Toulouse through an exploratory case study: the action of the association La « Gargouille » and its walks through the neighborhood of Le Mirail.

Mots-clés : randonnées urbaines, banlieue, Toulouse, Mirail, tourisme.

Key words: urban walk, suburbs, Toulouse, Mirail, tourism.

Introduction

Tourisme et ville sont intimement liés. Depuis des siècles, la ville est à la fois lieu de départ et lieu d'arrivée, d'étape ou de séjour de nombreux voyageurs. Le fonctionnement de la ville touristique est abondamment analysé, particulièrement au travers du patrimoine, de la culture, de l'évènement, du divertissement, de l'architecture et de l'urbanisme (Law, 2002 ; Selby, 2004 ; Maitland & Newman, 2014). La grande ville est ainsi une destination prisée, souvent visitée plusieurs fois, alors que se renforce une concurrence internationale interurbaine (O.M.T., 2014). Faire venir et revenir le touriste est donc un enjeu pour les acteurs du tourisme ; s'affirme parallèlement une appétence de visiteurs pour des visites « hors des sentiers battus », alternatives aux pratiques traditionnelles et répondant à une demande de plus en plus diversifiée et personnalisée, en recherche d'expériences. Olaf Holm (2003, p.134), écrit à ce propos : « La diversification de l'offre apparaît essentielle aujourd'hui pour maintenir le développement touristique des villes, avec des produits authentiques et originaux associant les habitants ». Simultanément, ces dernières années ont été propices à l'éclosion de désirs de faire connaître autrement leur territoire de la part d'habitants, souvent dans une démarche citoyenne autour de valeurs d'échange et de partage, en dehors de la sphère marchande. Petit à petit, s'effectue de nos jours un mixage entre pratiques citoyennes non marchandes et opérations touristiques : « greeters »[1] voire « couch-surfers »[2] répertoriés dans les institutions du Tourisme, vente de tickets pour des randonnées urbaines atypiques à l'office du tourisme (OT)…

Quels sont les ressorts majeurs de ces rencontres transversales, alternatives et contemporaines entre tourisme et ville ? Que sont ces randonnées urbaines ? Pour quel public ? Quel projet anime les opérateurs de randonnées urbaines de l'association toulousaine « La Gargouille » et quelles en sont les pratiques, la portée, les limites et les perspectives ? Telles sont les principales questions qui guident notre approche.

1. Randonner dans les grandes villes françaises

La randonnée urbaine procède d'une histoire riche et se présente aujourd'hui comme une échappée d'initiation et d'exploration, tant du lieu « non touristiquement codifié » que de la mémoire des habitants.

[1] Habitant qui, bénévolement, fait visiter sa ville aux voyageurs.
[2] Via internet, des touristes obtiennent un couchage gratuit dans le lieu visité, chez l'habitant.

1.1 Quotidien et non quotidien, mobilité et tourisme

Depuis l'« invention du Tourisme » (Boyer, 2000), cette activité est envisagée dans un espace-temps hors de la routine. Le tourisme se différenciait donc clairement des lieux, du vécu et des préoccupations du quotidien. De nos jours, dans une société de plus en plus mobile et expérimentée en matière de voyage et de tourisme (OMT, 2014), la pratique touristique se distingue bien moins de l'habitus (Agnas et Gouyette, 2011). Et, même si dans de nombreux cas, le tourisme reste envisagé comme une rupture avec la vie courante, il est de plus en plus, particulièrement dans les pays avancés, intégré au fonctionnement normal de la vie et non un acte « extra-ordinaire ». En effet, le tourisme aurait « infusé la société » (Lussault, 2007) et serait devenu un « genre commun » (id.) qui s'exprimerait, au-delà des espaces et des pratiques spécifiques, dans des lieux et via des formes qui ne seraient pas immédiatement perceptibles comme étant touristiques.

Des individus curieux choisiraient donc de s'extraire du fonctionnement codifié du tourisme en ville pour visiter des lieux considérés comme non touristiques, quartiers populaires, banlieues, sans pour autant délaisser les circuits traditionnels, mais en ajoutant ces pratiques originales (Sallet-Lavorel, 2003). Les touristes « repeaters » ont un autre regard sur leur lieu de villégiature que les congressistes pressés ou que les primo-visiteurs de loisirs, souvent avides de découverte contrôlée, classifiée, « à consommer », parfois très rapidement (développement des courts séjours citadins). Par conséquent, même si leur perception et leur pratique de la ville ne sont pas celles des habitants permanents, les visiteurs « à répétition » ont rapidement des habitudes, un savoir sur le territoire, les itinérances… Ce faisant, le rapport à l'altérité se trouve profondément modifié.

Parallèlement, la ville s'ouvre via ses habitants. Se multiplient, via les réseaux sociaux numériques et internet, les possibilités de rencontre entre touristes amateurs de pratiques « alternatives », moins consuméristes, plus tournées vers « l'authentique » et les habitants (Germann Molz, 2013). Tout en restant marginales, ces formes démontrent une nouvelle manière de voir l'autre et une nouvelle vision de la ville.

Par conséquent, pour que ces touristes, attirés par la destination et souhaitant des expériences nouvelles, puissent profiter des opportunités de découverte d'espaces non balisés, une offre est

nécessaire. L'une d'entre elles, qui s'est particulièrement développée ces dernières années et a rapidement essaimé, est la randonnée urbaine.

1.2 Randonnée urbaine : un autre regard sur la ville

En soi même, le cheminement urbain de loisir n'a rien de nouveau. C'était un des divertissements favoris des premiers touristes en ville, imitant un des plaisirs des sociétés urbaines du XIXe siècle. Cette pratique a été exportée dans les grandes stations touristiques et a donné lieu à la construction d'équipements devenus emblématiques du tourisme et des loisirs comme, par exemple, la Croisette, à Cannes ou la célèbre Promenade des Anglais à Nice. Le parcours urbain mondain, policé et socialisé, a disparu mais le tour populaire demeure un loisir apprécié, associé aux randonnées de groupe ou au footing, pour des raisons mêlant sociabilité, et/ou désir de nature et hygiénisme/soin de soi/sport (Beck, 2009). La randonnée urbaine collective, à pieds, mais aussi en rollers, vélo etc. a de plus en plus d'adeptes, qui se retrouvent dans les rues en occupant, notamment pour les grandes manifestations de patinage, un terrain conquis sur les automobilistes (Blaser, 2001) ; des guides sont édités comme, par exemple, « Marcher à Montréal et dans ses environs » (Seguin, 2012).

Marcher en ville se révèle un phénomène complexe qui permet conjointement une itinérance dans l'espace, un jeu sensoriel et une « construction perceptive de la ville » (Thomas, 2007). Pour certains, cette activité pourrait même se révéler « opérateur possible de nouvelles formes de renouvellement urbain » (Amphoux, 2004), en tant, bien sûr, que vecteur de durabilité urbaine, mais aussi, selon Thomas (id. p. 25), en autorisant une forme « d'ancrage du piéton dans la ville » et ce, de différentes façons. L'auteure met en avant, d'abord, les ancrages pratique et perceptif au travers de la marche et de ses spécificités proprioceptives ainsi que l'immersion dans un milieu qui a ses codes en matières de bruit, de ressenti de la chaussée etc. R. Thomas aborde ensuite l'ancrage social de la marche en groupe, aux interactions entre individus, avant de mettre en valeur l'ancrage affectif envers la ville qu'apporte cette activité.

Cette marche dans la ville s'effectue selon des pratiques et des itinéraires parfois partagés entre habitants et visiteurs : shopping et circuits dans les grandes avenues animées, les rues piétonnes, le centre- ville, les parcs, en bord de mer ou de fleuve… (Christofle, Hélion, 2016). Touristes et habitants vaquent à leurs occupations, généralement chacun de leur côté sauf, outre le cas des touristes connaissant déjà des citadins ou faisant fortuitement connaissance, les touristes

accueillis par des « greeters », habitants qui reçoivent, de manière bénévole, les visiteurs. L'interaction touriste-habitant consiste le plus souvent à se promener dans la ville, dans différents lieux, au gré des envies et à partager des moments de convivialité (discussion, collation...). Une bonne partie de ces visites se localise néanmoins dans les espaces dits touristiques et, si le mode opératoire est relativement innovant, perdure une logique spatiale. Subsiste donc une dichotomie quant aux trajectoires majeures des visiteurs et des citadins. En effet, à l'échelle du vécu banal, les citadins effectuent des trajets liés à leur lieu d'habitation et aux activités routinières (école, travail, loisirs…) que méconnaissent les visiteurs. Plus encore, en périphérie et banlieue, les grands ensembles, fortement peuplés par l'immigration et marqués par un urbanisme spécifique, sont généralement peu ou mal connus sur le terrain, non seulement, par essence, des visiteurs externes, mais de nombre de citadins non originaires des quartiers en question. En sus du non usage social s'ajoute un phénomène de perception peu positive des lieux, voire d'une stigmatisation en tant que quartiers « sensibles » ou « à problèmes », dans un contexte de médiatisation de faits divers, de délinquance, voire d'émeutes...

Afin de proposer une autre lecture de la ville et de ces quartiers, des collectifs se sont créés. Un des lieux phare de ce « nouveau regard » sur l'espace urbain est le quartier de Belleville, en Seine Saint-Denis, qui a été un des premiers lieux périphériques au tourisme dans lequel des acteurs locaux ont proposé une visite. La situation a beaucoup évolué en quelques années ; ainsi, ces visites atypiques, d'exceptionnelles et originales autant en termes de localisation que d'acteurs, peuvent être insérées dans le système touristique, même si une partie demeure hors du circuit commercial. Il existe ainsi des visites et randonnées, proposées par des associations, par exemple « Les promenades urbaines », dans des quartiers de grands ensembles, comme la barre de la Cité des 4000 à la Courneuve[3]. A Lyon, depuis 2013, « Les promenades urbaines-Lyon » proposent des randonnées variées « ludiques et participatives » à des tarifs de 10 (adultes) et 5 euros (enfants)[4]. D'autres visites, gratuites, à vocation plus patrimoniale, culturelle et artistique, dans des lieux « hors des sentiers battus du tourisme », sont offertes par des collectivités territoriales : Montreuil, Bobigny…

[3] <http://www.tourisme93.com/visites/1805-5704-la-barre-de-la-cite-des-4000-a-la-courneuve.html>, consulté le 23 septembre 2014.
[4] <http://lyon.promenades-urbaines.com/>, consulté le 14 mars 2015.

Ce développement de balades et visites en lieux « hors des sentiers battus » touristiques s'inscrit dans un contexte dans lequel des acteurs territoriaux de sites à l'image peu attractive se lancent dans la mise en découverte d'un patrimoine jusqu'alors peu valorisé par les habitants et les touristes. Ainsi, « Saint-Denis Tourisme », mission du comité départemental du tourisme éponyme, présente sur son site internet des « randonnées urbaines » au même titre que des « visites nature », « croisières » et autres rencontres avec des « greeters ». Voici l'annonce[5] : « Le temps d'une balade, d'une promenade ou d'une visite guidée, laissez-vous charmer par un Paris méconnu et insolite en dehors des sentiers battus. » Continuant la visite sur le site, se trouvent bien d'autres offres de randonnées, « 33 produits »[6] référencés sous le titre « Les quartiers avec les habitants, experts de la ville », une liste digne d'un inventaire à la Prévert : promenade dans le quartier Barbès-Goutte d'Or, balade « dans la culture indienne à Paris », du passage Brady au quartier de la Chapelle, parcours « Street-Art : l'art des murs à Saint-Ouen » ou « Carmélites et Ursulines à Saint-Denis » … Les prix s'échelonnent de 8-9 euros (tarifs habituels) à 35 euros (avec repas).

Nous sommes par conséquent passés d'une offre de type « citoyen » proposée par des acteurs locaux indépendants souhaitant faire connaître lieux et modes de vie des habitants à des visiteurs curieux et engagés, intégrant une forme de tourisme « participatif », à une offre de type « touristique », qui se positionne sur des valeurs dans l'air du temps d'authenticité, de proximité et d'originalité, dans un cadre institutionnel. Il apparaît, de cette « récupération », que les randonnées urbaines dans des lieux sortant de l'ordinaire touristique, au départ innovations sociales, soient actuellement perçues par des professionnels du tourisme comme des produits dans un catalogue de prestations. L'enjeu est ainsi d'offrir un panel varié aux touristes, dans le cadre de l'attractivité de la destination, de stimuler le désir des touristes, notamment « repeaters », curieux, avides d'originalité et d'insolite et/ou amateurs de tourisme « alternatif » dans un contexte de concurrence touristique qui s'exacerbe (OMT, 2014). Parallèlement, c'est aussi une façon de répondre à une demande d'habitants qui souhaitent mieux connaître leur ville, son histoire, ses identités…

In fine, traverser ces lieux du quotidien des habitants, au-delà des fantasmes, au rythme du pas, souvent guidé par un habitant, un passionné qui vous fait partager son vécu, c'est créer une

[5] <http://www.tourisme93.com/visites-belleville.html>, consulté le 22 avril 2014.
[6] <http://www.tourisme93.com/visites/fr/15-la-ville-en-mouvement>, consulté le 22 avril 2014.

expérience extra-ordinaire. Sous le vocable de randonnée urbaine, se fait jour, dans sa ville, pour un citadin, dans son lieu de villégiature mais d'une manière dépaysante et alternative par rapport à un tracé touristique formaté, pour un visiteur, une itinérance qui brise l'habituel « cantonnement des quartiers » pour ouvrir sur une « fluidité de la circulation » (Corbin, 2001). Le promeneur peut ainsi, en quelque sorte « pénétrer les lieux de l'intérieur » (Teulières, 2007).

Entre découverte citoyenne et offre touristique, répondant tant à une demande interne qu'externe, les randonnées urbaines se développent. Une série de questions se pose. Au-delà des fonctionnements proprement « alternatifs » dans lesquels des acteurs locaux altruistes font partager leur quotidien et des organisations touristiques présentant les randonnées comme produits, existe-t-il des modalités hybrides ? Ces dernières pourraient-elles se situer à l'interface entre volonté de faire découvrir, via des randonnées, lieux et habitants « stigmatisés » (soit une sensibilité citoyenne et participative autour de valeurs d'échange et de partage) et parallèlement désir de responsables d'association de faire reconnaître l'intérêt et la qualité de leur travail et vivre de leur passion (soit l'insertion dans un cadre marchand) ? Existe-t-il un ou des élément(s) déclencheur(s) de la dynamique ? Quels en seraient les objectifs majeurs ? Comment alors se positionneraient les acteurs ? Quels territoires urbains les intéresseraient ? Pourquoi ? Comment s'organiseraient les visites de lieux et l'interaction-collaboration touristes-citadins-banlieusards ?

Afin de répondre à ces questionnements, non exhaustifs, une étude exploratoire est menée à Toulouse, métropole régionale dans laquelle les enjeux touristiques vont croissant. Quatrième ville de France avec 449 328 habitants (Insee, 2012) et plus de 700.000 résidents pour Toulouse Métropole (37 communes), la cité sudiste se révèle économiquement dynamique (3e ville en terme de Produit Intérieur Brut, avec un chiffre de 50 864 €/habitant - 100 000 emplois créés en 10 ans : + 30 %) et bénéficie d'une forte attractivité territoriale, avec près de 10 000 nouveaux habitants par an dans l'agglomération, un des plus forts taux de croissance de la population en France (Toulouse Métropole Infos – Hiver 2013*)*. Toulouse serait parallèlement la quatrième ville la plus touristique de France avec environ 5,6 millions de touristes annuels (dont environ 60% classés en tourisme non marchand), entraînant 4,7 millions de nuitées (hôtels et résidences touristiques), et 27 000 emplois directs et indirects (OT de Toulouse – 2013).

« Toulouse n'est pas une ville monochrome, elle est de toutes les couleurs »[7] (La Gargouille). Intitulé passionnant, point de départ d'une analyse du cas toulousain, autour d'une enquête de type sociologique permettant d'approcher au plus près le projet, les acteurs et le mode opératoire de ces randonnées urbaines du sud-ouest français.

2. Randonnées urbaines à Toulouse : projet « La Gargouille » et mode d'action

« L'association La Gargouille vous fait découvrir, à travers les randonnées urbaines qu'elle organise au cœur des quartiers de Toulouse, le patrimoine urbain d'hier et d'aujourd'hui, des vestiges romains aux coursives de Candilis, des douves médiévales aux fabuleux domaines de la noblesse toulousaine, des terres maraîchères au Grand Projet de Ville… Une immersion dans la culture urbaine, à la rencontre de la mémoire des habitants. »[8]

C'est par ces quelques mots d'accueil que l'association présente ses activités. Ces dernières s'inscrivent dans une démarche de valorisation et de découverte d'un patrimoine architectural et urbain de la ville hors des sentiers battus de la dynamique touristique traditionnelle.

2.1 Eléments contextuels : de l'importance du quartier Le Mirail

Le choix de cette association et de la « ville rose » est intéressant à plusieurs titres. En effet, l'équipe édilitaire de Toulouse cherche actuellement à asseoir la notoriété touristique du lieu et à l'affirmer comme destination de premier plan. De manière concomitante, l'association La Gargouille se pose en acteur proposant une lecture de lieux emblématiques de la ville en direction des habitants et des touristes.

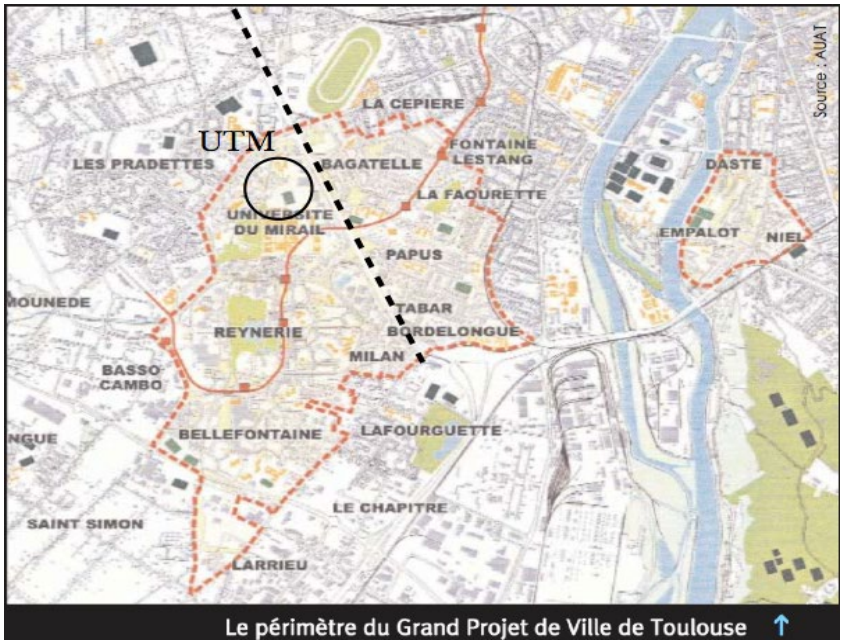
La Gargouille et la randonnée urbaine à Toulouse

Jusqu'à 2002[9] les visites organisées par l'association étaient irrégulières et répondaient à des demandes d'acteurs locaux. A partir de 2002, l'association a pris conscience de l'importance d'une réorganisation de ces visites et randonnées dans les quartiers périphériques. En effet, 2002 a été fortement marquée par une série d'événements donnant un sens nouveau à l'action de l'association, particulièrement les conséquences dramatiques de l'explosion de l'usine AZF. Toute la ville a été impactée par cet événement mais les quartiers à proximité de cette zone ont été particulièrement touchés. C'est le cas du Mirail, lieu de départ des activités de la Gargouille.

[7] <http://www.la-gargouille.org/#sthash.6p2BAMYn.dpbs>, consulté le 20 mars 2014.
[8] Idem.
[9] Entretien avec C. Beauville, fondatrice de l'association, avril 2014.

Ce contexte local a cristallisé des considérations sous-jacentes. Ces dernières sont à la fois liées à des éléments d'échelle locale (mise en place du Grand Projet de Ville – GPV - de Toulouse), et d'échelle nationale : émeutes urbaines de 2005 qui ont fortement affecté les quartiers « sensibles », débats sur l'immigration et « les jeunes des quartiers » au travers de questions de religion, de genre, de drogue et de chômage. L'offre de visites de l'association s'est alors étoffée pour prendre en compte ces aspects multidimensionnels : politiques, citoyens, urbanistiques et patrimoniaux, artistiques et culturels. Localement, un des ressorts de l'offre de randonnées urbaines est donc lié au GPV de Toulouse et à la « rénovation urbaine » du Grand Mirail. Est pensé le renouvellement urbain du quartier, pour rompre l'isolement et apporter une mixité sociale et fonctionnelle : commerces, activités, équipements, logements...

Fig.1 : Périmètre du Grand Projet de Ville de Toulouse



UTM : Université Toulouse Le Mirail (devenue Université Jean-Jaurès en 2014)
Source : Mairie de Toulouse-ANR <http://www.toulouse.fr/documents/103047/291019/gpv-toulouse_plaquette_avril2011/3a9c8f74-65e7-4995-8389-5801facaea88>, consulté le 22 avril 2014

Les circuits et animations proposés par l'association entrent donc dans une stratégie de pédagogie, de mise en valeur et d'accompagnement des projets urbains en cours dans les différents quartiers de la ville de Toulouse. Le quartier du Mirail a pour spécificité d'être à la fois un modèle national en matière d'aménagement urbain des années 1960 et un lieu classé

« sensible » en matière d'ordre urbain. Plusieurs travaux scientifiques ont été consacrés à ce projet de l'architecte français Candilis, élève de Le Corbusier (Jaillet, Zendjebil, 2006). Rappelons que La ZUP[10] du Mirail est la plus grande jamais créée en France, présentée à sa construction comme n'étant ni une « *cité satellite autonome* » ni un grand ensemble, mais comme la réalisation d'une Toulouse moderne, vitrine d'une ville renouvelée : mirail correspond au mot occitan « miroir » (Gruet, Papillaut, 2008).

En 1961, le concours d'urbanisme est remporté par les architectes Candilis, Josic et Woods, et les premiers travaux sont lancés en 1964. Le projet de Grand Mirail reprend les principes d'urbanisme utilisés dans les grands ensembles avec des éléments novateurs dans l'aménagement et l'organisation de l'espace pour de faciliter le contact et les rencontres entre habitants, faisant du projet une conception révolutionnaire que des urbanistes du monde entier viennent visiter. Prévu pour 100 000 habitants, le projet est découpé en deux tranches dont la première comporte trois quartiers : Bellefontaine, Reynerie et Mirail-Université. Les travaux de cette première tranche sont terminés avec la sortie de terre du quartier universitaire à la fin des années 1970. Des problèmes politiques, financiers et administratifs empêchent néanmoins l'architecte principal de bâtir le Mirail tel qu'il l'avait conçu et seul le quartier de Bellefontaine incarne réellement l'esprit de Candilis. Fortement et historiquement implantée dans le quartier du Mirail, l'association La Gargouille demeure attachée à ce dernier comme terrain privilégié de son activité.

2.2 Démarche scientifique, mode opératoire et principaux résultats

Méthodologie

Une méthodologie de travail a été mise en place pour étudier l'organisation et le fonctionnement de cette association et le mode opératoire des randonnées proposées. A cet effet, nous avons choisi de nous appuyer sur une enquête de terrain anthropo-sociologique qualitative d'observation participante (Winkin, 1997 ; Soulé, 2007) fondée sur l'analyse des comportements, et, par-delà, des représentations des personnes et des groupes étudiés. Ce choix méthodologique nous semble être le mieux à même de répondre à nos questionnements sur un

[10] Zone à Urbaniser en Priorité.

phénomène jusqu'alors peu étudié.Le travail de terrain s'inscrit donc dans le cadre d'une étude scientifique qui s'intéresse à un fait social et qui suppose une démarche méthodologique campée sur une réflexion théorique et hypothétique ainsi que sur des outils de recueil et d'analyse de données.

Nous rappelons, toutefois, le caractère exploratoire et de défrichement de cette enquête. L'approche qualitative permet une observation intuitive, souple et adaptable à des pistes de réflexions non prévues ou à l'évolution des hypothèses de la recherche. Elle autorise également de suggérer des relations possibles entre un indice du message et une ou plusieurs variables du locuteur (Bardin, 2007). D'une part, les instruments et les méthodes mobilisés sont conçus pour recueillir des données qualitatives (témoignages, notes de terrain, photographies, etc.).

L'analyse des données permet d'en extraire le sens plutôt que les transformer en pourcentages ou en statistiques. Par conséquent, l'intérêt de cette démarche repose sur l'absence d'appareils sophistiqués ou de mise en situation artificielle dans un souci majeur de proximité (Mucchielli, Paillé, 2012). Elle nous offre la possibilité d'observer et de comprendre de plus près les comportements, les représentations et l'interprétation que les acteurs font justement de leurs propres comportements. En outre, l'analyse qualitative n'est pas confinée à la conceptualisation des données de terrain ; elle s'exerce aussi dans la construction de son objet d'étude, dans la sélection de ses participants et dans le choix des sites (Mucchielli, Paillé. 2102).

Dans le cadre ci-dessus évoqué, l'enquête qualitative, menée entre mars et avril 2014, repose essentiellement sur deux outils méthodologiques de recueil des données : l'observation directe et des entretiens.

L'observation directe a été conduite dans le contexte des circuits de randonnées guidés par l'association la Gargouille (voir plus bas le descriptif de ces visites). Cette démarche vise l'observation des participants et leurs comportements, ainsi que l'examen des interactions entre participants, accompagnateurs, population résidante. Au préalable de ces randonnées, nous avions établi un guide d'observation qui comporte l'ensemble des éléments à prendre en considération. La grille d'observation se présente sous la forme d'une liste de thèmes découpés en séquences et en catégorie de données objets, personnes, durée, lieu, posture, etc. (Alami, Desjeux, Garabuau-Moussaoui, 2009). L'observation a été menée de manière délibérément non anonyme. Nous avons effectivement choisi, d'un commun accord avec les guides, d'avertir les participants de notre présence en tant qu'enseignants et chercheurs universitaires. Dans le cadre

de la première visite, notre connaissance du site de l'université a facilité les rapports de confiance avec les visiteurs. Nous avons, en effet, été amenés à répondre à des questions des participants et à compléter certaines informations fournies par la guide.

Nous avons également mené différents entretiens semi-directifs, avec des acteurs (responsables de l'association et directeur de l'OT de Toulouse) et six participants à ces randonnées urbaines. Ces entretiens, d'une durée moyenne de 1h30, se sont déroulés à l'université quelques jours après la sortie. Les entretiens semi-directifs auprès des participants ont été l'occasion de donner la parole plus longtemps et d'une manière plus organisée aux randonneurs, représentatifs des profils des participants : deux couples de retraités, une jeune mère au foyer et une personne en activité professionnelle; les interviewés étaient motivés pour s'exprimer sur l'organisation des balades, les rapports aux lieux visités, possédaient une certaine curiosité et une envie de connaître plus ces espaces et leurs habitants, et enfin, étaient disponibles pour se déplacer à l'université pour les besoins de l'enquête. Ces rencontres étaient cadrées via un guide d'entretien qui structure, à partir des hypothèses de travail, l'ensemble des thèmes sur lesquels nous souhaitions avoir les réactions et les sentiments des enquêtés. Notre guide d'entretien avait comme objectif de reconstruire des pratiques, de mettre au jour des interactions sociales, des stratégies, d'obtenir des opinions, de percevoir les représentations des participants sur ces randonnées urbaines toulousaines.

Les randonnées urbaines étudiées

Dans un premier temps, le 13 mars 2014, l'itinéraire (cf. fig. n°2) permet une visite de deux heures, centrée sur le quartier « Mirail Université » et le site de l'université. Après un départ du métro « Mirail Université », la balade débute par la visite d'une ferme maraichère, d'une maison toulousaine, de la Maison de la recherche et d'équipements universitaires : la bibliothèque universitaire, l'arche, les amphithéâtres, le grand patio, les nouveaux bâtiments Lettres Langues et Civilisations Étrangères, le bâtiment dit Candilis (en chantier), l'amphithéâtre 2 ; la randonnée bifurque ensuite vers le grand parc du château du Mirail, les vestiges de l'aqueduc, le château, et enfin, retour vers le métro.

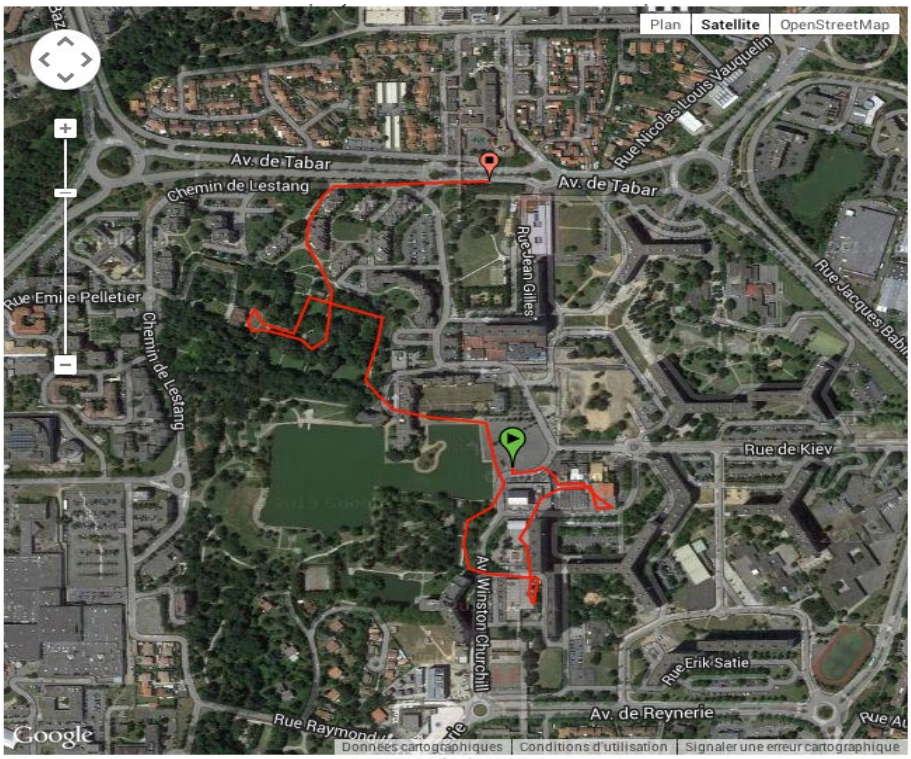
Fig.2 : Itinéraire de la visite du site Mirail Université

Distance totale du parcours : 2.16 km
Source : réalisation D. Boumeggouti à partir de
http://www.calculitineraires.fr/ign.php?territoire=France#map

Le 5 avril 2014, une randonnée artistique et historique de trois heures a été organisée dans le quartier de la Reynerie (cf. Fig.3) dans le cadre de la semaine du développement durable. Cette randonnée était réalisée en collaboration avec les danseurs et musiciens de la compagnie « la Baraque », le poète et *slameur* Miloud Chabane et les plasticiens de la compagnie « Jardin en chantier », qui ont créé des œuvres à partir de déchets et avec les habitants du quartier. Le nombre de participants était plus élevé que lors des autres randonnées (environ 28 personnes). Cette promenade était gratuite, agrémentée d'une invitation au Parc Monlong (sud du quartier du Mirail) pour une « balade nature » dans les jardins familiaux et potagers, avec goûter et animation musicale. Pour la Gargouille, la collaboration avec les artistes est importante dans la mesure où cette dernière permet de vivre une expérience animée et haute en couleur : « la Gargouille offre un décor (le quartier, avec ses parcs, son château, ses places, son architecture,

ses dalles, etc.) ; à ces artistes d'en faire ce qu'ils veulent » (C. Beauville, responsable de l'association).

Fig.3 : Itinéraire de la randonnée historique et artistique dans le quartier de la Reynerie



Source : réalisation D. Boumeggouti à partir de http://www.calculitineraires.fr/ign.php?territoire=France#map

Lors de cette randonnée, l'interaction et les échanges, notamment avec les jeunes du quartier, ont été fréquents. Cette démarche d'observation participante nous a permis de nous entretenir longuement avec les randonneurs et d'étudier conjointement les réactions des visiteurs et des habitants du quartier rencontrés.

Structuration de l'offre

La Gargouille propose en moyenne deux randonnées urbaines par mois auxquelles s'ajoute la participation aux programmations événementielles : Journées du patrimoine, Semaine du développement durable, fêtes du quartier, etc.

Les tarifs sont de 6 euros (adultes) et 3 euros (étudiants, chômeurs, enfants), la gratuité étant la règle quand il s'agit de randonnées associées à un événement comme la Journée du patrimoine.

Les itinéraires sont tracés pour une durée de visite de deux heures environ, et balisés autour d'éléments urbanistiques, architecturaux ou patrimoniaux. La Gargouille ne propose pas de parcours-type mais laisse une marge de manœuvre pour des surprises ou des imprévus. En 2014, l'offre s'est élargie géographiquement à quasiment l'ensemble des quartiers de la ville et même à certaines zones de l'hyper centre : quartier Arnaud Bernard et basilique Saint Sernin. Le programme et le calendrier sont irréguliers eu égard aux événements culturels locaux et aux agendas des animatrices.

Les visites démarrent à un point de rendez-vous, généralement une bouche de métro, après vérifications des inscrits et des paiements, qui peuvent s'effectuer à l'OT ou directement auprès de la guide. Les visites se terminent devant une entrée de métro par des échanges informels entre participants ou avec la guide.

Discussion

Les randonnées urbaines s'inscrivent, selon les deux principales animatrices, dans une démarche fondamentalement citoyenne et militante, pour une meilleure image du quartier visité et de Toulouse. La fondatrice de l'association explique les prémices de la création des visites : « J'ai grandi au Mirail, j'ai vu les barres se faire démolir et j'ai ressenti en moi une sorte de déchirement terrible. C'est un sentiment que j'ai partagé avec les habitants de ces quartiers. Ils (les acteurs locaux d'urbanisme et d'aménagement du territoire) ne donnaient aucune explication, il n'y avait rien alors. Il n'y avait que la CIMADE[11] qui s'était mise au travail pour reloger les gens. Cela m'avait donc traumatisée, et je me suis dit qu'il faudrait monter un projet pour expliquer aux gens l'histoire de ces quartiers et surtout faire entrer cette histoire dans la mémoire collective… »[12].

L'activité aurait ainsi une portée informationnelle, éducative, culturelle, patrimoniale et artistique. Selon Laure Teulières (2007) « au-delà de cette mise en perspective historico-sociologique, l'originalité des randonnées urbaines de la Gargouille est de rendre ces éléments visibles et lisibles au travers d'une visite de terrain ». Ces dernières sont animées et agrémentée

[11] CIMADE : Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués, créé en 1939, le comité œuvre aujourd'hui principalement dans le champ de l'immigration et le soutien aux populations en difficulté.
[12] Entretien avec C. Beauville en avril 2014.

de rencontres et de commentaires issus d'expériences vécues et de souvenirs personnels et collectifs, qui renforcent le sentiment et l'impression de mieux saisir et pénétrer les lieux. L'animatrice, guide et accompagnatrice, joue le rôle de passeuse et de médiatrice entre visiteurs et visités au cours de ces promenades participatives. Elle assure le bon déroulement de la rencontre, même furtive, entre des populations que les préjugés ont longtemps séparées.

Parallèlement, la professionnalisation de cette activité mène à une approche économique et touristique, qui induit quelques questionnements. En effet, existe une stratégie commerciale et de communication de part de la Gargouille, qui s'est matérialisée par la programmation des visites de l'association dans les supports de l'OT de Toulouse, et par une vente des places aux guichets de l'OT du centre-ville. De manière concomitante, le rôle du site internet et le mailing sont importants dans la stratégie de communication de l'association. L'introduction de l'offre en randonnées de La Gargouille dans le système touristique a amené l'association à avoir une approche rigoureuse qui respecte les modalités contractuelles d'un service touristique, tant sur la programmation, le timing et la ponctualité, le contenu, la sécurité etc. On ressent le souci d'une « approche qualité » assez affirmée chez les animatrices qui réalisent ces prestations.

Le rapprochement entre approche touristique et démarche citoyenne semble être de nos jours acté. Cependant, la passerelle entre ces deux mondes *a priori* éloignés, le monde du produit touristique et celui de la visite citoyenne, ne s'est pas fait sans heurt. Les négociations avec l'OT de Toulouse n'ont pas été aisées, bien au contraire. Dans un premier temps, les responsables de l'OT refusaient la programmation et la commercialisation des visites de la Gargouille en raison d'un manque de garantie sur le professionnalisme et la rigueur dans l'organisation de ces services, ce qui explique l'attention actuellement portée sur ces points par l'association. D'autre part, La Gargouille organise des visites de petite taille exclusivement (12 à 15 participants maximum) ce qui n'a pas été facilement accepté, au départ de la collaboration, par l'OT de Toulouse, qui demande souvent un format plus important. Néanmoins, aux yeux des animatrices, un groupe plus imposant pourrait être ressenti comme une agression par les habitants de ces quartiers et créer ainsi d'éventuels problèmes de sécurité. La population des quartiers sensibles n'a pas les mêmes codes que les habitants des zones touristiques et une attention particulière doit être de mise pour que fonctionne la mise en lien. Le seul moment où le nombre de participants est plus élevé correspond à des moments où les randonnées urbaines

s'inscrivent dans le cadre d'événement artistiques ou culturels, comme les randonnées artistiques et historiques.

La démarche de l'association vers le monde institutionnel et professionnel du tourisme traduit le besoin de reconnaissance du travail fait et œuvre pour assurer le développement et la pérennité des activités et donc de l'association. Le statut d'association et son champ de développement, culture, éducation et action citoyenne, procurent une marge de manœuvre et de croissance à La Gargouille tant les projets sont nombreux et variés : ateliers éducatifs avec les établissements scolaires des quartiers, participation à des manifestations avec les partenaires locaux de la culture de l'éducation, des arts et du développement durable. La vente de billets pour les randonnées permet ainsi de rémunérer les accompagnatrices, d'assurer une vision à moyen et long terme à l'association, tout en maintenant une fluidité, une connexion entre ses diverses activités et, en même temps, permet à l'OT de Toulouse de proposer une offre originale et de se positionner sur le créneau des villes au jour des tendances du tourisme participatif. La mixité des participants, Toulousains issus de différents quartiers, touristes, autorise ainsi des échanges croisés. Effectivement, les visiteurs qui participent à ces randonnées sont, dans une grande majorité, toulousains, dont une partie originaire du quartier Mirail et des quartiers alentours. On trouve également des néo-résidents et des touristes, minoritaires.

Ces visiteurs cherchent tous à découvrir ou redécouvrir la ville. Les motivations qui animent ces personnes s'inscrivent dans les tendances contemporaines autour de l'expérience, qui marquent l'émergence de nouvelles pratiques de consommation et de mutations de l'espace urbain. Se pose la question d'un renouvellement de l'offre touristique en ville qui répondrait à la recherche d'expériences nouvelles et à la revalorisation de l'image de la cité, de toute la cité et non de ses seuls hauts lieux touristiques, commerciaux, historiques... Le succès de cette offre, relativement récente, touche « un nombre croissant de touristes (qui) souhaitent aujourd'hui échapper à la standardisation des produits touristiques et recherchent des voyages plus personnalisés […] et capables de leur procurer des émotions nouvelles » (Sallet-Lavorel, 2003). Elle concerne parallèlement des habitants qui souhaitent mieux connaître leur lieu de résidence, participer plus encore à la vie de leur ville et créer/consolider du lien social.

Par conséquent, le besoin d'échanger et de dialoguer dans le cadre de ces visites est important et conforte leur caractère participatif. De nombreux participants sont des fidèles se retrouvant

avec une certaine familiarité le temps d'une visite et d'échanges devenant amicaux. Lors de la randonnée urbaine Mirail Université, les principales questions des visiteurs concernaient l'histoire du quartier, l'architecture, les projets de rénovation urbaine, l'université du Mirail (rebaptisée « Jean Jaurès ») mais également, très clairement, la vie dans le quartier : sécurité, travail, dynamique culturelle et artistique, etc.

Tous les visiteurs, habitants et touristes, au-delà du plaisir de l'instant et de la rencontre, déchiffrent ainsi des espaces urbains peu faciles et le quotidien de leurs habitants. Ces espaces sont surtout d'essence moderne et contemporaine mais les randonnées mettent aussi avant un patrimoine historique souvent méconnu, notamment les nombreux châteaux de la ZUP : Mirail, Tabar et Reynerie. Les visiteurs sont à chaque moment en attente de surprise et de nouveauté, en quête de micro-environnement original et de micro-évènements hors des sentiers battus, qui leur offrent de nouvelles expériences à vivre et qui permettent de saisir un peu plus, en même temps, la complexité de la ville. Parallèlement, « le visité » devient acteur de son territoire et certains en font la promotion auprès des visiteurs. Le quartier traditionnellement vu comme répulsif est mieux connu voire parfois « re-connu » et la marche collective participe à la mise en place d'une image plus positive. La randonnée peut alors participer à la reconstruction d'un imaginaire urbain.

Conclusion

Dans un contexte de porosité grandissante entre loisirs et tourisme, la randonnée urbaine en quartiers sensibles facilitant la rencontre entre habitants et non habitants (touristes et citadins), est-elle simplement, soit une forme de tourisme participatif de type « citoyen », soit une activité « récupérée » par des professionnels du tourisme ? Ne peut-elle être également, de manière plus originale et complexe, une interface connective entre les mondes non marchand et marchand du tourisme « ordinaire » ? C'est notre postulat, mis en hypothèse avec l'étude exploratoire de Toulouse au travers de l'action de l'association « La Gargouille ».

Ces randonnées urbaines joueraient un rôle de valorisation (du patrimoine, du territoire, des sociétés qui y vivent), de partage (avec les habitants) et de transmission à travers une nouvelle histoire à raconter. Cette expérience, alternative à la visite guidée touristique, n'est pas vécue en stricte opposition avec le tourisme « traditionnel ». Dans le contexte « d'infusion du

tourisme dans l'urbain » (Lussault 2007) et de diffusion d'un « tourisme ordinaire » (Agnas et Gouyette, 2011), nous voyons apparaître, dans des coulisses de la ville, via ces pratiques de randonnée urbaine, de nouveaux territoires touristiques. Ces derniers vont-ils rester périphériques, « hors des sentiers battus », ou vont-ils, face à la « reprise » des pratiques par des opérateurs du tourisme, devenir eux-mêmes, lieux à la mode et par là même muter en véritables destinations touristiques ?

Bibliographie :

Alami, S., D. Desjeux et I. Garabuau-Moussaoui (2009). *Les méthodes qualitatives*, Editions Presses Universitaires de France, Collection Que-sais-je ? Paris.

Agnas, J-C. et B. Gouyette (2011). « L'invention d'un tourisme de l'ordinaire : l'exemple des promenades urbaines ». Les revues *Espaces tourisme et loisirs*, n°292, p. 8-13.

Amirou, R. (2000). *Imaginaire du Tourisme Culturel*, Editons Presses Universitaires de France, Paris, 269 p.

Amphoux, P. (2004). « Marcher en ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 97, p. 137-140.

Bardin, L. (2007). *L'analyse de contenu*, Editions Presses Universitaires de France, Paris.

Beaucham-Aligny, M., F. *Houvenaghel* et S. *Wilhelm* (2011). « Rallye urbain à Roubaix : de la réappropriation du territoire à l'émergence d'un tourisme alternatif », Les revues *Espaces tourisme et loisirs*, p. 21-24.

Beck, R. (2009). « La promenade urbaine au XIXe siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 116-2 - URL : http://abpo.revues.org/116, consulté le 24 septembre 2014.

Blaser, A-M. (2001). « Les randonnées parisiennes : la rue comme lieu d'expression du changement ? » *Autrement. Série mutations*, (205), p. 82-98.

Boyer, M. (2000). ***Histoire de l'invention du tourisme**, XVIème-XIXème siècles. Origine et développement du tourisme dans le Sud-Est de la France*, la Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 380 p.

Christofle, S. et Hélion, C. (2016) « Territoire(s), touriste(s) et habitants à Nice Côte d'Azur *Métropole* », dans D. Crozat et D. Alves (dir.) *Le touriste et l'habitant*, Béziers, Editions du Mont, 213p.

Duhamel, P. (2007). « Patrimoine et modernité : double logique de la production et du renouvellement des villes touristiques », dans Duhamel P. et R. Knafou, (dir.) *Mondes Urbains du Tourisme*, Paris, Editions Belin, p. 297-307.

Girard, P. (2006). « Toulouse-Le Mirail : le deuil d'une utopie », dans X. Guillot (dir.), *Habiter la modernité*, Publication de l'Université de Saint-Etienne, Collection ENSA, Saint-Etienne, 232 p.

Gruet, S. et R. Papillaut (2008). *Le Mirail, mémoire d'une ville : histoire vécue du Mirail, de sa conception à nos jours*, Toulouse, Editions Poïesis, 450 p.

Holm, O. (2003). « De Paris à Berlin, de Bruxelles à New York, visiter autrement les villes du monde », *Les cahiers Espaces tourisme et loisirs*, n°78, p.134-143.

Jaillet, M-C. et M. Zendjebil (2006). « Le Mirail : un projet de « quasi-ville nouvelle » au destin de grand ensemble », *Histoire urbaine* n° 17, p. 85-98.

Law, C-M. (2002). *Urban tourism: the visitor economy and the growth of large cities,* Continuum, London, 217 p.

Lussault, M. (2007). « Le tourisme, un genre commun », dans *Mondes urbains du Tourisme*, P. Duhamel et R. Knafou (dir.), Paris, Editions Belin, p. 331-349.

Maitland, R. et Newman P. (2014). *World Tourism Cities: Developing Tourism Off the Beaten Track*. Routledge, 176 p.

Mucchielli, A. et Paillé P. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Editions Armand Colin, Collection U, 3è édition.

Germann Molz, J. (2013). « Social networking technologies and the moral economy of alternative tourism : the case of couchsurfing.org », *Annals of Tourism Research*, Vol. 43, p. 210-230.

Organisation Mondiale du Tourisme, (2014), *Faits Saillants du tourisme*, http://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/9789284416219, 16 p.

Sallet-Lavorel, H. (2003). « Encourager le rapprochement entre visiteurs et Franciliens. Pour un tourisme urbain participatif en Ile-de-France », *Les cahiers Espaces*, n°78, p. 118-132.

Seguin, Y. (2012). *Marcher à Montréal*, Editions « Guide de voyage Ulysse », Montréal, Canada, 5è édition, 184 p.

Soulé, B. (2007). « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales » *Recherches Qualitatives*. Vol. 27, n°1, p. 127-140.

Selby, M. (2004). *Understanding Urban Tourism: Image, Culture & Experience*, I.B. Tauris, London-New York, 228 pages.

Teulières, L. (2007). « Les randonnées urbaines en banlieue », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], URL : http://framespa.revues.org/449, consulté le 22 avril 2014.

Thomas, R. (2007). « La marche en ville. Une histoire de sens », *L'Espace géographique*, 2007/1 Tome 36, p. 15-26.

Urbain, J-D. (2011). *L'Envie du Monde*, Editions Bréal, Paris, 269 p.

Vulbeau, A. (2007). « L'approche sensible des quartiers sensibles ? Une posture de proximité », *Informations sociales*, n° 141, p. 8-13.

Winkin, Y. (1997). « L'observation participante est-elle un leurre ? », *Communication et organisation* [En ligne], URL : <http://communicationorganisation.revues.org/1983>. Consulté le 24 septembre 2014.